

Dimanche 5 février 2017
Dernier dimanche après l'Épiphanie
Exode 3, 1-10

Je voudrais vous inviter à faire un voyage à travers ce texte. Nous allons essayer de le traverser, comme on embarquerait sur un bateau pour traverser un lac. Nous suivrons un chemin pour aller d'une rive à l'autre. Nous verrons des vagues de près, mais d'autres paysages de loin seulement, et d'autres lieux, nous ne les verrons pas du tout. Ce serait pour un autre voyage. Montons donc dans notre bateau.

...et nous voilà tout de suite en présence d'un personnage essentiel de l'AT, peut-être même du personnage essentiel de l'AT : Moïse. Lorsque nous le rencontrons au début de ce texte, nous en savons déjà un certain nombre de choses. Sa naissance et son enfance miraculeuses : alors que le pharaon avait ordonné aux sages-femmes de tuer les nouveaux-nés hébreux mâles, Moïse a survécu grâce à la ténacité de sa mère, la ruse de sa sœur, et, il faut bien le dire, l'aveuglement d'une princesse égyptienne. Plus tard, il doit fuir au désert parce qu'il tue un homme. Et là, il n'hésite pas à épouser la fille d'un prêtre païen. Voilà donc le personnage à qui Dieu va confier une mission d'une

extrême importance : un meurtrier allié aux païens, et qui ne doit sa vie qu'à une série de hasards dont on a dit par la suite qu'ils étaient en fait la main de Dieu.

Et Moïse n'en est qu'au début de son aventure avec Dieu, aventure qui va durer jusqu'à la fin de sa vie, avec des hauts et des bas, des moments extraordinaires, mais aussi des moments de découragement.

Dieu n'a jamais lâché Moïse : il l'a choisi pour guider son peuple hors d'Égypte, pour être l'intermédiaire aussi entre lui et son peuple.

Mais je vous invite à avancer maintenant un peu plus dans notre voyage, pour voir de quelle façon Dieu s'est manifesté à Moïse.

Nous voici alors devant ce qu'on a appelé par la suite, le buisson ardent, un buisson qui brûle mais qui n'est pas détruit par le feu. Il est inutile de s'étendre sur le comment de ce buisson ardent, sur le comment est-ce possible...

La bible elle-même ne s'intéresse pas du tout à cette question. Il me semble beaucoup plus intéressant de se demander ce que ce buisson ardent veut nous dire, ce que ce texte, qui nous dit que Dieu se manifeste dans un tel phénomène, veut nous dire.

Ce texte a été écrit au temps du roi Salomon. Vous vous souvenez certainement que Salomon est le roi qui a fait construire le Temple de Jérusalem, ce lieu magnifique dans lequel Dieu devait venir habiter. David lui-même voulait faire

construire ce Temple, et Dieu, à ce moment-là, n'avait pas très envie d'être enfermé dans une maison.

Il avait fini par se laisser convaincre, mais ce n'était que le fils de David qui pouvait mener ce projet à bien. Et voilà que maintenant, dans cette période de construction de ce bâtiment sacré, on nous raconte que Dieu se manifeste... dans un buisson ! Même pas un beau et grand arbre ! Non, un buisson épineux.

J'imagine assez la jubilation de l'auteur de ce texte lorsque les maîtres d'œuvres, les architectes, les prêtres peut-être ont lu cette histoire qui voulait leur dire : vous avez beau construire un bâtiment magnifique pour essayer d'y enfermer Dieu, Dieu continuera de se manifester là où il en aura envie.

Et là, précisément, c'est dans un buisson d'épines, dans la plante la plus méprisable, la moins productive, vous savez, celle qu'on a toujours envie d'arracher parce qu'elle n'est pas belle et qu'en plus on peut s'y écorcher les doigts.

Pas besoin, donc, d'un Temple pour que Dieu puisse habiter au milieu de son peuple. Un buisson d'épines lui suffit. Autant dire n'importe quel lieu de ce monde, même s'il est méprisable. Surtout s'il est méprisable.

Et si nous allons un peu plus loin, nous pouvons nous rendre compte que le Dieu de l'AT qui s'est manifesté à Moïse dans un buisson d'épines est le même que celui qui va naître dans une crèche, bien des siècles plus tard. L'humilité, la souffrance, la détresse, voilà les lieux où Dieu vient au monde.

Dans nos vies aussi, il y a parfois des buissons d'épines, des moments de souffrance, de doute ; des moments de détresse et de solitude. Et Dieu vient habiter ces moments-là, lorsque nous n'en pouvons plus, lorsque nous avons l'impression d'être nuls, ou d'être inutiles.

Et Dieu vient habiter ces moments comme un feu qui nous réchauffe de l'intérieur, mais sans nous brûler, sans nous détruire. Dieu vient habiter nos vies pour y déposer la flamme de l'espérance, un feu qui ne détruit rien et qui alors peut rester allumé et nous éclairer de l'intérieur.

Je vous rappelle que nous sommes toujours dans notre bateau, et je vous avais dit que nous verrions des paysages de loin. Il y en a un qui se profile loin, loin à l'horizon mais nous pouvons déjà en voir la silhouette... Nous avons là un buisson d'épines où Dieu se manifeste ; bien des siècles plus tard, Dieu se manifestera couronné d'épines. La vraie gloire de l'envoyé de Dieu a été de s'humilier entièrement pour que Dieu puisse agir dans le monde, pour la multitude.

Continuons notre voyage en eaux profondes. Moïse va maintenant se rendre compte que le dieu qui se manifeste là n'est pas un nouveau dieu qui chercherait à se faire une place dans un cortège de dieux. Ce n'est pas un dieu qui chercherait à se soumettre des humains pour les réduire à l'esclavage, et pour devenir le plus fort.

Ce n'est pas non plus un vieux dieu qui ressasse toujours les mêmes paroles, qui demande un culte bien précis, et gare si on ne le respecte pas.

Par contre, c'est un Dieu ancien, le Dieu qui autrefois déjà, avait agi dans le monde et s'y était suscité un peuple, lui avait fait la promesse d'une descendance nombreuse, et lui avait donné une terre.

C'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob ; un Dieu qui connaît les gens par leur nom, et qui s'intéresse à leur histoire. Ce Dieu des ancêtres est aussi le Dieu de l'avenir, qui va donner un avenir nouveau aux hommes qu'il aime. Et il suscite un berger qui va conduire ces hommes, en son nom. Il ne soumettra pas les hommes, mais leur donnera la liberté.

Nous non plus, il ne nous soumet pas ; il nous donne aussi un avenir nouveau, une terre où habiter, et une fois encore, dans notre voyage, nous voyons, au loin le berger qu'il nous a donné, le bon berger qui a donné sa vie pour ses brebis...

La terre sur laquelle nous mène ce berger est la terre entière, c'est-à-dire chaque lieu où nous vivons et où nous pouvons rencontrer des frères et des sœurs à aimer. Le bon berger qui a donné sa vie pour ses brebis, et donc aussi pour chacun d'entre nous, nous connaît par notre nom et est soucieux de notre avenir.

Et nous voici déjà dans la dernière étape de notre voyage. Ce Dieu qui voit, qui entend, et qui va descendre pour délivrer, donnera à son peuple, la terre promise aux

ancêtres. Cette terre où habitent les cananéens, les hittites, les perizzites, les amorites, les hivvites et les jébusites.

Voilà donc une terre qui n'est pas une terre vierge qu'il suffirait d'habiter, de cultiver. Mais il faudra la conquérir. Elle ne tombera pas toute cuite entre les mains des hébreux. La liberté, la terre promise se méritent. Elles sont le fruit d'un long et lent travail pour se les approprier. Il faudra marcher longtemps, apprendre à ne pas regretter les pots de viandes en Egypte, chercher Dieu dans chaque instant de la vie, avoir confiance au travers des épreuves.

Dieu a promis la terre et la liberté, et sa promesse est certaine, inébranlable. Mais il adresse sa promesse non pas à des pantins, à des marionnettes, mais à des êtres humains avec qui il fait alliance, et avec qui il va vivre ce long et douloureux cheminement, comme il l'a toujours fait, depuis que la terre est terre et qu'il a créé l'homme à son image. Il vient pour délivrer des miséreux, accablés sous le poids du travail forcé.

Et dans le lointain, vous pouvez peut-être distinguer la silhouette d'un homme qui marche sur les rives de ce grand lac et qui est venu appeler de simples pêcheurs, d'autres miséreux qui n'avaient jamais leur mot à dire, que personne n'écoutait jamais, et qui ont pu, les premiers, entendre la bonne nouvelle de ce royaume qui désormais leur appartenait. Ces gens qui ont été appelés par le Christ n'étaient que quelques-uns au départ. Ils sont maintenant une multitude dont vous et moi faisons partie. La terre

promise, le Royaume que le Christ nous a promis ne nous tombera pas non plus tout cuit entre les mains. Nous le construisons chaque jour, les uns et les autres, les uns avec les autres. Chaque jour, nous devons réapprendre la confiance, réapprendre à chercher Dieu dans nos vies. Chaque jour, nous devons marcher, avancer, même lorsque nous avons peur de tomber ; chaque jour nous devons passer au travers des épreuves en croyant fermement que Dieu nous y attend.

Mais quelle aventure magnifique nous pouvons faire là, à la suite de personnes comme Moïse, comme le peuple hébreu dans le désert.

Quel privilège nous avons là, de pouvoir marcher côte à côte avec le Christ, avec ce Dieu qui s'était déjà révélé à Moïse dans le buisson ardent.

Quel privilège d'avoir un Dieu qui vient habiter notre humanité, nous guider vers le Royaume et nous libérer pour toujours.

Amen.

Laurence Hahn, pasteure à Wangen